

Tout-à-coup des larmes coulent
Sur leur plumage nacré.

Il pense au jour mémorable
Où, sur les bords du Jourdain,
Une colombe adorable
Sur Jésus plana soudain.

Mais à la foule ravie
A qui Jean a révélé
Le Verbe, lumière et vie,
Un payen s'était mêlé.

—“ Je m'étonne qu'un apôtre
Passe voler si longtemps
Ces oiseaux d'un doigt à l'autre,
Dit-il, c'est un jeu d'enfants.”

—“ Quand la chasse est terminée,
Répond Jean avec douceur,
A la fin de la journée
Que fait l'habile chasseur ?

Après du carquois sonore
Il détend l'arc avec soin,
Pour que cet arc puisse encore
Lancer les flèches au loin.

L'esprit, créé pour comprendre,
Pour réfléchir et prier,
Est un arc qu'il faut détendre
Après qu'on l'a fait plier.

Heureux celui qui repose
Son esprit en l'amusant
Avec un lys, une rose
Une colombe, un enfant.” —

Il se tait ; la nuit est sombre,
Il est temps de disperser
Les chrétiens à travers l'ombre,
L'agape va commencer.

Aux colombes volutées
Il donne un baiser d'adieu,
Et leurs ailes argentées
Se perdent dans le ciel bleu.

II.

Comme ces blancs ramiers aux plumes caressées
Qui venaient par moments à ses hautes pensées
Arracher un apôtre et calmer son émoi,
O poésie, ô vers, ô brillantes images,
Rhythmes harmonieux, strophes aux doux ramages,
Volez, chantez autour de moi.

Céleste poésie, aux ailes de colombe,
Quand l'esprit épuisé, las du travail, succombe,
Qui peut mieux que ta voix endormir sa douleur ?
Heureux qui te connaît, suave enchanteresse,
Plus heureux qui t'appelle aux heures de tristesse
Et, consolé par toi, se résigne au malheur.

Vers joyeux ou plaintifs, idylle radieuse,
Sanglotante élégie, ode mélodieuse,
Ballade fantastique, hymne au rapide clan,

Quoique l'homme grossier vous méprise et blasphème,
Autant vous distrayez et charmez qui vous aime
Que les colombes de saint Jean.

L'AUBÉ BAYLE.

Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

Une simple histoire, des plus authentiques, va nous prouver cette grande vérité.

Il y avait une fois un brave marchand, qui ne savait pas ce que c'est que de vendre à faux poids, parce qu'il comprenait et pratiquait la religion.

Un jour que ce marchand, voyageant pour ses affaires, s'était arrêté dans une auberge afin d'y passer la nuit, il arriva qu'il omit de dire son chapelet avant de se coucher, chose qui ne lui était pas arrivée depuis de nombreuses années ; car il avait coutume de le réciter pieusement, chaque soir, après ses autres prières.

Or donc, comme je viens de le dire, soit fatigué, soit oublié involontaire, toujours est-il qu'il avait soufflé sa chandelle et s'était couché sans le réciter.

Mais son bon ange veillait sur lui, ainsi que nous allons voir.

A peine fut-il entre les draps qu'il entendit tomber quelque chose. C'était son chapelet qu'il avait placé sur le lit et que le dérangement des couvertures avait fait choir sur le plancher.

En entendant tomber son chapelet, le brave marchand se rappela tout de suite qu'il n'avait pas récité complètement ses prières, et que, par conséquent, il n'avait pas tout-à-fait rempli son devoir.

Un instant, il pensa à remettre cette pieuse pratique au lendemain, il faisait froid, et puis, il faisait si noir dans sa chambre, et puis encore, il était si fatigué de son voyage, et enfin, pour tout dire, il avait si besoin de sommeil !

Cependant, l'idée de manquer volontairement à un devoir l'obsède tellement, que, faisant un courageux effort, il relève d'un seul coup ses couvertures, se met sur son séant, hasarde une jambe hors du lit, puis l'autre, et finalement saute sur le plancher où il se met à chercher à tâtons, dans l'obscurité, son chapelet qu'il avait entendu tomber tout à l'heure.

Ne le trouvant pas sur le plancher, il tâte sous le lit ; mais, tout à coup, ne voilà-t-il pas qu'il saisit une jambe ! Horreur ! une sueur froide baigne son visage ; il tâte encore, et rencontre une autre jambe. Plus de doute ! un voleur, peut-être un assassin, est caché sous le lit. En un bond, le brave marchand gagne la porte de sa chambre, l'ouvre, la referme à double tour, descend les escaliers quatre à quatre, et va chercher main forte.

Bientôt il revient avec le maître de la maison et d'autres voyageurs ; on regarde sous le lit, et on en retire un brigand d'une effroyable mine armé jusqu'aux dents, qui se proposait, sans aucun doute, de voler et peut-être de tuer le brave marchand, qui ne dut son salut qu'à sa dévotion, et qui, se promit bien, tant qu'il vivrait, de ne jamais remettre au lendemain ce qu'il pourrait faire le jour même.

P. S.